

## Multimédias

---

Danger : impasse du progrès

Numéro 780, septembre–octobre 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78868ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

(2015). Compte rendu de [Multimédias]. *Relations*,(780), 42–42.

## EXPOSITION

### CORPS REBELLES

MUSÉE DE LA CIVILISATION DE QUÉBEC

JUSQU'AU 14 FÉVRIER 2016



Photos : Jérémie Leblond-Fontaine / Musée de la civilisation de Québec



Exposer la danse, c'est exposer le corps. Et c'est le défi que relève le Musée de la civilisation de Québec (MCQ) dans sa nouvelle exposition monumentale sur le thème de la danse contemporaine, présentée jusqu'au 14 février 2016. Ce défi, il réside principalement dans l'immatérialité de l'œuvre dansée, longtemps exclue de nos mémoires collectives en raison, entre autres, de son médium corporel qui peut difficilement entrer dans la réserve muséale traditionnelle. Bien que ce geste d'exposer la danse ait à lui seul une portée politique quant à la reconnaissance de la discipline dans l'histoire culturelle québécoise, il semble néanmoins lui faire plus d'ombre qu'il n'y paraît à première vue. Le regard de l'extérieur, de celui ou celle qui découvre, s'illumine, tandis que de l'intérieur, la découverte tombe à plat. À ce paradoxe, le musée est souvent confronté. Double regard, donc, sur cette exposition dédiée au tout public.

Du point de vue muséologique, on salue la proposition du « musée de société » qu'est le MCQ, axé sur les publics et leur réception. En effet, le contact proposé avec l'œuvre chorégraphique et son créateur guide aisément le visiteur s'immergeant dans *Corps rebelles*. Au rythme des six zones thématiques liées au corps, chacune

incarnée par un « monument » de la danse québécoise (Margie Gillis pour la zone « Corps naturels », par exemple) et multipliée par une riche sélection d'œuvres internationales, ce contact révèle toute l'extravagance de l'art dansé. Pour l'occasion, le MCQ a produit, en studio, des courts-métrages réalisés par Jean-Louis Pecci, présentés sur des triptyques d'écrans géants, dimension qui suggère la rencontre grandeur nature. Autre clin d'œil ingénieux, toute la visite se fait avec un casque d'écoute qui s'active selon la position du corps dans l'espace et déclenche le son de chacune des vidéos. Ce rapport au contenu nourrit l'immersion du public dans un paramètre propre à la danse : le rapport entre corps et espace.

Concernant l'immersion, celle-ci s'affirme à son plus haut point dans l'expérience *Danser Joe*, qui donnera tort à celles et ceux qui pensent que la danse n'est pas pour tout le monde. Avec la collaboration de la Fondation Jean-Pierre Perreault, de Ginelle Chagnon – répétitrice et « corps-archive » du chorégraphe Jean-Pierre Perreault – et de Moment Factory pour la conception, une installation invite le public à revêtir les atours de *Joe* pour apprendre les pas de cette œuvre-phare de notre patrimoine qui interpelle le « je » collectif et se prête merveilleusement à la médiation. Située dans un espace-studio à même la salle d'exposition, l'expérience est accessible en boucle de 20 minutes, lorsque l'espace n'est pas investi par des interprètes professionnels en action. Car effectivement, le défi que relève le MCQ en abordant

le sujet de la danse va plus loin dans l'exploration de l'immatériel. Une fois par mois, un ou une chorégraphe du Québec est invité à créer au sein même de l'exposition, permettant ainsi le contact avec l'œuvre chorégraphique dès ses balbutiements (horaire : <mcq.org>). Pas d'objets donc. Seulement des corps, virtuels, réels, vécus. Comme quoi la danse a le potentiel de stimuler les stratégies muséales et d'ouvrir les modes d'accès à la connaissance.

Du point de vue de l'initié toutefois, si on se réjouit de voir cet art faire son entrée dans la mémoire nationale, on cherche en vain les particularités de son évolution. Bien que, dès l'entrée, des jalons historiques sont proposés au moyen d'imposantes franges en vinyle suspendues, ils évoquent de façon plutôt superficielle l'évolution de la discipline et contribuent peu au besoin criant d'écrire une histoire de la danse. La danse contemporaine a 100 ans, dit l'expo. Or, 100 ans d'histoire méritent quelques nuances. L'accent a été mis sur la rébellion, sur les *corps rebelles* de toutes ces femmes qui ont repensé les normes avec une telle soif qu'elles ont transformé une discipline. Or, l'évolution de la notion de chorégraphe-auteur, le passage de l'anonymat vers une signature de l'interprète, l'influence de la diversité culturelle, l'importance du répétiteur, sont d'autres aspects tout aussi essentiels qui auraient pu s'ajouter au récit à transmettre. Et ensemble, ces nuances contribuent aussi à la reconnaissance d'une discipline.

**GABRIELLE LAROCQUE**